

« Mon Noël des années 1950 »



« Mon petit frère était émerveillé par la barbe du père Noël. »



« Dans notre classe, à l'école Saint-Joseph, nous avions le plus beau sapin. »

Endormis par l'ambiance de fête foraine qu'est devenue Noël aujourd'hui, nous avons voulu interroger plusieurs septuagénaires sur leur journée de Noël.

« La veille de Noël, c'était toujours l'agitation dans la maison. Il fallait préparer la crèche avec des végétaux pris sur la butte de la Madone. Il y avait des branches de sapin, du houx avec des boules rouges et du gui avec des boules blanches.

C'était le moment de sortir le papier rocher "maison" que l'on avait passé des heures à fabriquer avec du papier kraft, des pinceaux et de la gouache.

Puis il fallait agencer les santons de Provence selon un rituel familial impossible à modifier, le "petit Jésus" n'était installé que le soir du 24 décembre, au retour de la messe de minuit.

Si par malheur il avait neigé, il devenait périlleux de monter à l'église pour assis-

ter à l'office de Noël » se souvient Annie.

« Nous empruntions la rue de Châbons, devenue très glissante. Toute la famille chantait à tue-tête avec les voisins "Il est né le divin enfant". Cela contribuait à donner un aspect magique à cette soirée. Durant la messe, nous ne pouvions pas nous empêcher de penser aux cadeaux qui nous attendaient sous le sapin, et surtout le fastueux festin traditionnel avec la dinde

de Noël. Car nous n'avions pas mangé depuis quatre heures ! » sourit François.

« Certains faisaient griller des peaux d'orange »

« Dans ma classe de l'école Saint-Joseph, le sapin était plus grand que celui de la maison. Mais dans les deux cas, les adultes nous demandaient de faire attention au feu. Seuls les plus

grands avaient le droit de toucher aux bougies, sous la surveillance de la maîtresse.

Chaque élève avait son petit cadeau, composé de quelques papillotes et d'une orange. Certains faisaient griller les peaux d'oranges sur le poêle à bois et une merveilleuse odeur envahissait toute la classe et les couloirs de l'école » raconte Bruno.

Propos recueillis
par Jean-Jacques BUIGNÉ